

---

## Laurent Béghin, *Robert Vivier ou la religion de la vie. Biographie*

Pierre Jodogne

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2281>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2281

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 185-186

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Pierre Jodogne, « Laurent Béghin, *Robert Vivier ou la religion de la vie. Biographie* », *Studi Francesi* [En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2281>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Laurent Béghin, *Robert Vivier ou la religion de la vie*. Biographie

Pierre Jodogne

---

## RÉFÉRENCE

LAURENT BÉGHIN, *Robert Vivier ou la religion de la vie. Biographie*, Bruxelles, Le Cri édition et Académie royale de langue et de littérature françaises, 2013, pp. 350.

- 1 Le poète Robert Vivier (1894-1989) a laissé, chez ceux qui l'ont personnellement connu, le souvenir le plus vivant et le plus chaleureux. Ses écrits, malheureusement, sont aujourd'hui presque oubliés: «S'il n'est pas tout à fait ignoré, l'écrivain n'a généralement droit qu'à quelques lignes dans les histoires de la littérature les plus récentes». Laurent Béghin s'en est alarmé: «C'est dans l'espoir de réparer cette injustice que ce livre a été écrit. Le lecteur y trouvera de nombreuses informations, souvent inédites, sur la vie et l'œuvre de Robert Vivier».
- 2 Laurent Béghin décrit en effet chronologiquement le parcours de l'homme Vivier, tout en illustrant les nombreuses facettes de son activité littéraire.
- 3 Fils d'un ingénieur d'origine française établi à Liège, Robert Vivier naquit dans la cité mosane, où il fit ses études et manifesta très tôt son goût pour la poésie. La première guerre mondiale le surprit alors qu'il suivait, à l'Université, les cours de la section de Philologie romane, dont les fondateurs et maîtres en exercice étaient alors Maurice Wilmotte et Auguste, frère de Georges Doutrepoint. Il prit volontairement les armes, subit la vie des tranchées, combattit et eut la chance d'en revenir indemne. Rétabli dans la vie civile, il reprit ses études et les termina brillamment, en 1920 par la présentation d'un mémoire sur *La Modernité de Baudelaire*. Suivit alors une période de dépression. Son travail de professeur ne le satisfaisait pas. La poésie l'occupait, mais ne l'aidait guère à sortir du spleen. Il n'en sortit que grâce à la rencontre, à Bruxelles, de Zenitta Klupta, émigrée russe, sociologue et peintre, née en 1886, jeune veuve et mère d'un garçon portant le nom d'Haroun Tazieff (futur vulcanologue bien connu). Vivier épousa Zenitta

en 1922 et eut avec elle, jusqu'à sa mort, une belle entente, qui prit souvent la forme d'une étroite collaboration dans la traduction française de poètes russes. Sans renoncer à sa propre poésie, Vivier traduisit entre autres des poèmes d'Alexander Blok et d'Alexis Rémizov. En 1924, il fut élu secrétaire du Club des écrivains belges (section belge du Pen Club international), fonction qui le fit voyager et rencontrer de nombreux écrivains étrangers. Vivier était d'un tempérament très sociable. Entre-temps, ses recherches littéraires aboutirent, en 1926 à une importante étude sur *L'Originalité de Baudelaire*, publiée, à Bruxelles, par l'Académie royale de langue et de littérature françaises, étude qui lui valut d'être appelé, en 1929, à l'Université de Liège. Il fut d'abord chargé du cours d'italien (pour lequel, à vrai dire, il était peu préparé), puis, également, de différents cours d'explication de textes français et d'histoire littéraire. Sa carrière de professeur, qu'il poursuivit jusqu'en 1964, date de sa retraite, fut heureuse. Vivier jouit d'une audience enthousiaste de la part des étudiants liégeois. On se pressait à ses cours.

- 4 Dès 1929, Vivier se rendit en Italie où il s'intéressa, d'une part, à Foscolo (dont il traduisit plusieurs textes dans un ouvrage de divulgation publié à Paris, en 1934), d'autre part, aux poètes contemporains – Montale, Ungaretti, Quasimodo et Saba, principalement –, qu'il rencontra plusieurs fois à Florence, dont il traduisit des poèmes et avec lesquels il correspondit ensuite par lettres. Ses lectures italiennes devaient s'étendre dans la suite à d'autres œuvres classiques, pour se concentrer enfin sur la *Divine Comédie*, dans laquelle Vivier étudia plus particulièrement le rôle de Virgile.
- 5 Dans les années 30, Vivier se fit connaître non seulement comme poète, mais aussi comme romancier, comme conférencier et comme chroniqueur dans différents journaux. En 1937, il fut l'un des signataires du manifeste du Groupe du Lundi, lesquels «rejetaient le provincialisme étroit qui à leurs yeux caractérisait trop souvent les lettres belges et clamaient leur appartenance au cadre plus vaste de la littérature française».
- 6 Pendant la seconde guerre mondiale, Vivier s'abstint, pour protéger son épouse partiellement juive, de toute prise de position publique, mais ne cessa de soutenir l'action d'Haroun, son beau-fils, engagé dans la résistance. En 1950, l'Académie de langue et de littérature de Belgique l'élut pour succéder à Maurice Maeterlinck. Il y fut accueilli par son ami, le poète Marcel Thiry, qui rendit un chaleureux hommage à son œuvre poétique et romanesque, désormais abondante. Après sa mise à la retraite de l'Université, Vivier et son épouse s'établirent dans la banlieue parisienne, à La Celle Saint-Cloud, où Tazieff vivait déjà. Le poète s'attacha notamment à faire connaître en France les lettres françaises de Belgique et resta fidèle à l'écriture poétique jusqu'à la veille de sa mort, survenue le 5 août 1989.
- 7 Tous les moments significatifs de cette longue vie ont été soigneusement décrits par Laurent Béghin, auquel on doit des recherches très fines sur la vie intime autant que la carrière littéraire de Vivier. Son exposé est clair et fouillé, fondé sur une documentation de première main qu'il a puisée principalement dans les archives d'Haroun Tazieff et dans celles de l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique. Pour écrire cette biographie Béghin avait assurément la meilleure préparation possible, ayant publié naguère un important ouvrage qui concerne non seulement l'Italie, mais aussi la culture russe: *Da Gobetti a Ginzburg. Diffusione e ricezione della cultura russa nella Torino del primo dopoguerra* (Bruxelles-Roma, Institut historique belge de Rome, 2007, pp. 508).

- 8 Béghin prend le temps d'analyser chacun des quatre romans publiés par le poète: *Non* (1931), *Folle qui s'ennuie...* (1933), *Délivrez-nous du mal. Antoine le guérisseur* (1936) et *Mesures pour rien* (1947). Il les qualifie de romans «populistes», en ce qu'ils s'inscrivent dans le courant de renouvellement du roman «réaliste» (pp. 171-172). L'univers décrit par le romancier est celui d'une humanité moyenne, de la vie ordinaire et de la banalité quotidienne.
- 9 Laurent Béghin suit attentivement la production poétique de Vivier, mais ne l'analyse, à vrai dire, que superficiellement. Il conclut que, tout en recueillant l'héritage symboliste, le poète reste fidèle à une vision classique de la littérature, et que son œuvre «est dépourvue de revendications politiques ou sociales» (p. 125).
- 10 La présente biographie porte un sous-titre – *La religion de la vie* – dont le lecteur s'étonnera peut-être. L'auteur l'a tiré d'une phrase de Marcel Thiry concernant la poésie du dernier Vivier («Votre longue religion de la vie»). À vrai dire, la religion n'a guère intéressé le poète. Quant à la 'vie'...? Béghin n'en précise les termes que dans les pages de conclusion, appelant Vivier «chantre de la vie ou plutôt de son acceptation». Cette acception n'a donc rien de 'vitaliste', comme l'expression «religion de la vie» risque bien de le laisser croire.
- 11 Vivier, professeur universitaire, excellait dans le commentaire des textes. Quant à ses articles, Béghin note que «même dans ses publications savantes, Vivier apparaît davantage comme un poète doublé d'un critique que comme un philologue érudit» (p. 162). Signalant ses études italiennes, il ajoute cette intéressante observation méthodologique: «S'efforçant de dissocier l'œuvre de Foscolo des suggestions de l'actualité qui l'ont produite, il y manifeste très nettement son refus de l'histoire dans les études littéraires: une caractéristique de son œuvre critique que l'on retrouvera, par exemple, dans ses essais sur Dante» (p. 189).
- 12 L'activité la plus constante et la plus méritoire de Vivier, outre son écriture poétique, fut celle du passeur. Ses traductions («essai de mise en vers français») de poèmes occitans, italiens, espagnols, roumains, polonais et russes de diverses époques ont été publiées dans un recueil intitulé *Traditore...* (1960) et précédées par lui d'une introduction sur l'art de la traduction qui devint une référence. L'ouvrage de Laurent Béghin met très bien en lumière cet important aspect de l'activité littéraire de Vivier.
- 13 On ne peut donc que féliciter et remercier Laurent Béghin de cet ouvrage savant, agréablement écrit et enrichi d'un cahier iconographique de 6 ff., qui met excellemment en évidence la riche personnalité de Robert Vivier, homme et poète.